

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 20-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

... Et vous, souffles, parfums, ramures et fontaines,  
Versez-nous la vigueur de vos purs éléments,  
Pour que jamais l'écho des souffrances humaines  
Ne dérobe notre âme à vos enchantements...

Le printemps est venu. Avril, c'est la joie qui exulte. Le ciel, où le soir met une clarté rose est éclaboussé de splendeur et de bruit, tandis que, en un tournoiement de richesses épandue, la vie éclate et vibre ; et ce sera l'ivresse des fleurs et l'orgueil des moissons dans les plaines plantureuses ; sur la terre passe un frisson de promesse, un réveil de ferveur. Elle ressurgit dans des nimbes d'aurore et autour d'elle jette un défi de clarté. Puis, au crépuscule, tout ce feu s'atténue comme derrière un écran de soie ; les couleurs deviennent des nuances et les nuances des reflets. Les toits d'ardoise bleuissent sous l'adieu du jour, et dans l'horizon velouté, comme un tapis de violettes, la lune s'épanouit, projette sa flamme au-dessus des rochers noirs. La ville est paisible ; je n'entends plus que les aboiements des chiens qu'épouvantent la nuit, et dans ce calme, les tombeaux et les grands arbres du Martolet jettent une note lugubre et m'emplissent d'effroi... Mais souvent, après une matinée bleue, un midi d'or, lentement s'épaissit un orage, un orage qui ne tonne pas, qui ne fait point jaillir d'éclair. Il commence à pleuvoir alors sur la poussière des routes et les prés assoiffés...

C'est au milieu de ce renouveau et de cet épanouissement qu'est arrivée la Saint Joseph, journée toujours mémorable dans les annales du Collège. A la grand'messe, un Révérend Père Capucin nous dévoila éloquemment les mérites et les vertus du grand Saint, et souligna surtout la nécessité pour l'ouvrier d'aujourd'hui de recourir à son patronage et à son intercession. Après l'office, Monseigneur, selon la coutume, vint au milieu de nous, nous remercia chaleureusement des vœux que lui présenta M. Gigon avec délicatesse et à-propos. En termes vigoureux et convaincants, il nous montra la voie droite et pieuse du jeune homme catholique, exhorta les aînés qui bientôt seront lancés dans la vie, à persister dans leurs croyances et à les défendre avec énergie. Monseigneur, qui aimez et enthousiasmez les jeunes, vos paroles ne sont point entrées dans des terrains ingrats, mais elles germeront et feront de nous des forts.

Après que les gourmands eurent fait honneur aux plats délicieux d'un magnifique dîner et goûté le bon vin blanc, nous allâmes assister à l'audition traditionnelle qu'ont nous avait annoncée très intéressante. Il paraîtra exagéré que je vienne encore une fois parler en termes élogieux de notre Fanfare, mais je manquerais à mon devoir si j'omettais de vous relater son excellente exécution d'un morceau difficile et d'interprétation délicate. On taxait le choix d'audacieux, mais les répétitions réitérées jointes au talent de notre Directeur, la bonne sonorité et le parfait jeu d'ensemble nous valurent de chauds applaudissements — et les félicitations de M. Sérieyx. Le chœur mixte, comme à l'ordinaire, se fit remarquer par un brillant morceau de Franck.

Est-ce l'ardeur déployée par tous les exécutants qui a déterminé Monseigneur à nous gratifier d'un jour de vacance ? J'ose le croire, mais je ne saurais décrire le contentement général pour ce geste bienveillant...

Après de tels succès, il était juste que nous eussions quelques heures de liberté. La section des Petits se dirigea sur Monthey, tandis que les Grands et les Lycéens allèrent à Bex envahir les pâtisseries.

Mais ce fut autre chose les jours qui suivirent. Tous les jeunes politiciens — l'espoir de la patrie — étaient dans les transes. Je demandais à Paul le travail fixé pour le lendemain. « Je n'en sais rien », me répondit-il, et le front serré et les yeux brûlants, il déploya son journal et lut avidement les nouvelles de France : elles étaient sombres, paraît-il, si bien que l'entrée d'Alphy et moi dans la vingtième année passa presque inaperçue et ne fut fêtée que dans l'intimité du quartier latin. C'est regrettable, car nous escomptions remporter par le grave et viril sourire que nous avons étudié spécialement pour la circonstance le plus flatteur des succès.

Du reste, les petits avaient aussi, de leur côté, de très importantes préoccupations. Leur surveillant devait s'aliéner ; voilà bien de quoi mettre en branle leurs imaginations et les faire s'apitoyer sur le malheureux sort du malade ! J'ai vu des visages abattus, ne se rasséréner qu'à la réapparition de M. Chevalley parmi ses ouailles. Avec le printemps, sa face pâlie a repris des couleurs et sa jovialité coutumière.

Néanmoins, ces divers événements et le labeur quotidien n'ont point empêché toutes les répétitions qu'exigeaient

les auditions de la Mi-Carême, données à l'église de l'Abbaye. Il a fallu deux mois d'exercices, tout le dévouement de M. le Chanoine Broquet et le beau zèle de ses chanteurs, pour arriver aux succès obtenus par le chœur du Collège. Je ne veux point m'étendre sur ces auditions : les journaux les ont louées, et ce numéro des « Echos » y consacre un article ; de plus, il me serait difficile d'apprécier, car quand on est du nombre des exécutants, on ne peut guère percevoir les effets d'ensemble, et juger impartialement. Mais je me permettrai de joindre toutes les félicitations des étudiants à celles déjà formulées, pour le bel effort déployé et le résultat grandiose obtenu par notre directeur de chant et ses choristes.

L'uniformité, dit-on, engendre l'ennui. Après la musique, les sports eurent leurs jours de faste.

Un jeudi après-midi, tous les « as » de l'« Helvétia » défendaient nos couleurs contre celles du Collège de la capitale. La partie se déroula par une bise assez forte et « pugnatum est acriter utrinque », m'a-t-on rapporté. Charlot — qui aurait cru ? — marqua un but et le grand Pierre — le boute-en-train de l'équipe — shoota un penalty inarrêtable. Le goal-keeper cadenassa ses filets, bloquant toutes les attaques et ne laissant se faufiler un « but » que par inadvertance. Pour ne pas faire de jaloux, tous les joueurs se surpassèrent et le « team » adverse fut à peu près de force égale, avec moins de cohésion cependant. Il est à regretter que nous n'ayons pu assister à cette mémorable bataille. Résultat : les nôtres l'emportèrent par 2 buts à 1. Les Physiiciens, eux, plus « gentlemen » s'escriment au tennis ou font de la boxe ; d'aucuns se hâtent de transcrire par obligation quelques pages de grammaire latine. Charles geint dans son lit de douleur, et tandis que je lui apporte sa tasse de tisane, il me confie doucement que les séparations sont parmi les plus dures vicissitudes de l'existence.

Mais depuis quelque temps, les visages s'épanouissent. L'aridité des derniers jours du trimestre devient supportable par la perspective des jours prochains de liberté, qui sont nécessaires pour oublier bien des tracas ; et ce soir, alors que

La nuit s'épand  
Lente et sereine,  
Enveloppant  
La plaine,

je me hâte, chers camarades, de mettre fin à cette Chronique, pour vous souhaiter d'heureuses et réconfortantes vacances de Pâques.

André CHAPERON, phil.